

beaucoup de tort au jeune bétail, et occasionne un déficit considérable dans le bénéfice du cultivateur. Mais lorsqu'on ajoute à cette nourriture des navets, des carottes, des choux, des résidus de betteraves à sucre lorsqu'il y a dans le voisinage des fabriques de betteraves à sucre, des pommes de terre, et qu'on les proportionne à la nature du bétail, on voit les animaux s'améliorer de jour en jour, pendant l'hiver.

Il sera toujours de l'intérêt du cultivateur de suivre cette méthode, une fois qu'il l'aura adoptée, parce qu'il entretiendra la race de ses bestiaux en bon état, surtout ses jeunes bêtes qui lui procureront plus de bénéfice, en ce qu'il pourra les vendre en tout temps. Du reste, il est reconnu que les animaux gras consomment moins de fourrages que ceux qui sont maigres, et ils profitent davantage.

Choix des pommes de terre pour semence.

Le choix des pommes de terre pour la semence, au printemps, devrait être fait en automne avec la plus grande précaution. C'est de ce bon choix que l'on pourra s'en procurer une bonne récolte l'année suivante.

Ce choix doit être fait en automne, et l'on doit aussi avoir soin de séparer les variétés de pommes de terre. Il n'est pas avantageux d'avoir des variétés de pommes de terre que l'on a cultivé séparément, de les mêler ensemble lors de la récolte, puis de les semer ainsi, car alors elles ne mûrissent pas à la même époque.

Les pommes de terre que l'on encave à présent devraient être gardées à une température modérée, en tas proportionnés, gardés séparément et couverts avec des pailles ou de la tourbe sèche, afin de les empêcher de germer, autant que possible. Dès le printemps le germe commence à pousser, et alors on devrait faire en sorte d'empêcher ce germe jusqu'au moment où l'on coupe les pommes de terre pour les semer. Cette opération ne devrait être faite qu'au moment de la semence même. La raison de cette précaution est d'empêcher la pomme de terre de s'épuiser par l'évaporation du jus.

Le meilleur moyen de conserver saines les pommes de terre durant l'hiver, c'est de ne pas les rentrer humides dans les caves, de ne pas les tenir trop chaudement, ni en tas ni trop épais.

Enfouissement en terre des engrais contenant des graines d'herbes nuisibles.

En Angleterre, le pailler des portes de granges est considéré généralement comme contenant des graines d'herbes nuisibles, et les cultivateurs soigneux mettent cet engrais en tas séparés, afin qu'il fermente assez pour détruire la puissance végétative de ces graines, avant d'être employé. C'est ce que nous devrions aussi pratiquer, car il est hors de doute qu'une immense quantité de graines d'herbes nuisibles ne se trouve dans le fumier, et ne soit répandue avec les grains, pour infester de nouveau nos champs, et par là obtenir une nouvelle moisson de mauvaises graines l'année suivante.

On devrait être, à ce sujet, plus soigneux. C'est causer un tort public autant qu'individuel de propager

sciemment, le plus souvent par négligence, des herbes nuisibles au lien et au milieu des plantes utiles. Nous sommes convaincu, et personne ne pourra le contester, que la plus grande partie des mauvaises herbes qui abondent dans nos champs, proviennent de graines qui y ont été mises par les cultivateurs mêmes. C'est l'opinion générale en Angleterre, que le fumier produira un bien meilleur effet s'il est mis dans le sol aussitôt que possible, que s'il était réservé en tas jusqu'à un certain temps, à moins, comme nous venons de le dire, qu'il ne contienne des graines de mauvaises herbes, et qu'il faille le laisser fermenter pour les détruire. Le sol où l'engrais doit être placé a besoin, comme de raison, d'être convenablement égoutté.

Nous n'avons pas ici, comme en Angleterre, l'avantage de pouvoir enfouir le fumier par labour pendant une partie de l'hiver, mais nous devrions tâcher d'appliquer au sol, dans nos labours d'automne, tout l'engrais dont nous pouvons disposer. Il se mêle avec le sol, le tient ouvert, et en bien meilleur état pour les travaux ou les semailles du printemps. Dans le fait, si on ne laboure pas l'automne, il n'est guère possible de la faire bien au printemps, surtout pour les récoltes de céréales. Ces choses sont d'une grande importance pour le cultivateur et bien dignes de sa sérieuse attention.

Elevage et entretien des animaux.

Avec une quantité donnée de nourriture, les jeunes animaux croissent plus promptement que les vieux. Si les jeunes animaux sont bien nourris, ou tenus gras, depuis leur naissance, ils acquièrent une constitution qui les fera croître davantage, les années suivantes, avec une moindre proportion d'aliments. La progéniture d'animaux élevés convenablement s'améliore de génération en génération.

Quand un animal est en bon état, il produit plus pour sa nourriture que lorsqu'il est maigre et chétif.

Si donc un animal est nourri dans un bon paccage, jusqu'à ce qu'il soit gras et vigoureux, et ensuite réduit à une diète pauvre, de manière à perdre son embonpoint, non seulement la nourriture qu'il a consommée en maigrissant se trouve perdue, mais les bons aliments qu'il pourra consommer ensuite auront beaucoup moins d'effet.

Pour profiter à l'animal, la nourriture doit être non seulement abondante, mais continuellement la même.

Les animaux dédommagent toujours de la quantité et de l'espèce de nourriture qui les fait le plus profiter. Celle qui fait croître plus vite les jeunes animaux, celle qui les engraisse plus promptement, et celle qui fait produire plus de lait aux femelles, et plus longtemps, est toujours l'espèce de nourriture la plus profitable.

Le principe de bien nourrir continuellement est surtout applicable aux vaches laitières, car si l'on permet que le lait diminue, il ne reviendra pas à sa première abondance; il n'en est pas du lait comme de la graisse qu'un animal peut reprendre de nouveau après l'avoir perdu. Si entre l'époque où la vache cesse de donner du lait et celle où elle vêle, l'état de constitution qui produit le lait se détériore, il faudra beaucoup de temps pour que la bonne nourriture